

NOTICE
SUR LA VIE ET L'ŒUVRE
DE
ANDRÉ DANJON

Membre de la section d'Astronomie

PAR

M. LOUIS DE BROGLIE

Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences.

LECTURE FAITE EN LA SÉANCE ANNUELLE DES PRIX DU 13 DÉCEMBRE 1971.

MESSIEURS,

Dans son livre « La valeur de la Science », Henri Poincaré a rappelé le rôle fondamental que l'Astronomie a joué dans le développement de nos connaissances scientifiques parce que, disait-il, elle nous a fait une âme capable de comprendre la Nature et qu'en nous apprenant qu'il y a des lois régissant tous les phénomènes naturels, elle a été la science qui a servi de modèle au développement de toutes les autres sciences.

Pendant des siècles, les hommes ont cru qu'ils occupaient une place centrale dans l'Univers, flatteuse, mais naïve conception! Certes, ils connaissaient l'existence du soleil, de la lune et de tous les astres visibles à l'œil nu, mais ils leur attribuaient un rôle en quelque sorte subordonné à l'existence des hommes sur la terre. C'est seulement aux XVI^{me} et XVII^{me} siècles que les travaux de savants comme Copernic, Tycho Brahé, Kepler et Galilée, facilités par le développement de la technique des instruments d'optique, nous ont révélé progressivement la véritable place de la Terre dans le système solaire et les lois du mouvement des astres. Puis, se sont très rapidement étendues nos connaissances sur l'ensemble des étoiles qui nous environnent, nous permettant déjà de découvrir combien nous tenons peu de place dans l'ensemble de l'Univers.

Pendant le XVIII^{me} et le XIX^{me} siècles, le travail des astronomes disposant de moyens d'investigations de plus en plus perfectionnés ont encore considérablement étendu nos connaissances sur l'immense univers, mais il était réservé au XX^{me} siècle de nous révéler l'existence d'astres situés à de telles distances de notre petite Terre que la lumière dont la vitesse de progression atteint l'inimaginable valeur de trois cent mille kilomètres par seconde met des milliards d'années à les parcourir!

Si de pareilles découvertes peuvent à juste titre paraître écrasantes aux humbles petits êtres que nous sommes, elles peuvent aussi nous inspirer une sorte de légitime orgueil d'avoir pu les effectuer. A quel degré de puissance a-t-il fallu que parvienne le cerveau humain, étrange produit de l'évolution de la Vie sur notre petite planète, pour que nous ayons pu acquérir de telles connaissances? Cet extraordinaire contraste entre notre humble situation dans l'immense univers et la puissance de notre esprit avait déjà frappé Blaise Pascal qui, au moment où l'Astronomie commençait à peine sa fulgurante carrière, a écrit dans ses Pensées la phrase suivante en employant dans une curieuse antithèse les deux sens du verbe «comprendre»: «Par l'espace, l'univers me comprend et m'engloutit comme un point, mais par la pensée je le comprends».

*
* * *

Si je me suis permis dans ce qui précède de faire une très rapide esquisse du rôle fondamental joué par l'Astronomie dans le développement de la science et des admirables conquêtes qu'elle effectue encore chaque jour à un rythme de plus en plus rapide, c'est que j'ai maintenant l'intention d'évoquer devant vous la mémoire d'un très grand savant qui, dans un passé récent et pendant plusieurs décennies, a été par ses travaux, par son influence et par son extraordinaire activité le plus remarquable représentant de l'Astronomie française. Je veux parler d'André Danjon.

André Danjon est né à Caen le 10 avril 1890. Il fit ses études secondaires dans le lycée de sa ville natale et il eut le privilège d'y être l'élève de notre Confrère M. Henri Villat. Entré à l'École Normale Supérieure en 1910, il y prépare l'agrégation des sciences physiques, notamment sous la direction de l'illustre physicien Aimé Cotton. Il passe l'examen d'agrégation en 1914. Bien qu'il se fût orienté vers la Physique et qu'il eût ainsi acquis des connaissances dont il sut faire les plus brillantes applications pendant toute sa carrière, il se sentait déjà fort attiré par l'Astronomie et fut encouragé dans ce sens par Camille Flammarion qu'il admirait et dont il conserva toujours un grand souvenir.

Danjon venait à peine de passer son agrégation quand éclata la guerre de 1914. Mobilisé dans l'infanterie, il fut dès le début des hostilités en Champagne, grièvement blessé, et perdit un œil. Néanmoins, promu lieutenant d'artillerie, décoré de la Croix de Guerre et de la Légion d'Honneur, il reprend une participation active à la guerre dans le service du repérage par le son que dirigeaient Pierre Weiss et Aimé Cotton et il fait campagne en Italie.

En 1919, recommandé par Émile Borel à Ernest Esclangon, alors Directeur de l'Observatoire de Strasbourg, il est nommé astronome-adjoint dans cet Observatoire. Il se fixe dès lors dans la grande

ville alsacienne et commence de belles recherches astronomiques qui le conduiront au Doctorat ès sciences en 1928. C'est à cette époque qu'il se marie et qu'il devient ensuite père de quatre enfants, une fille et trois fils, les derniers étant des jumeaux dont l'un devait mourir prématurément.

C'est aussi à cette époque, que, pendant qu'il s'exerçait à exécuter des observations de tout genre à l'aide du grand réfracteur de Strasbourg, de 49 cms d'ouverture, il entre en relation avec le Général Ferrié que deux mécènes avaient chargé de préparer la construction et le programme d'un grand observatoire, doté d'un puissant outillage. Danjon a écrit dans une de ses Notices: «J'eus le bonheur de travailler pendant 9 ans dans l'intimité de ce chef incomparable, de cet animateur trop tôt disparu, qui mettait une activité et une intelligence exceptionnelles au service de la recherche scientifique». Diverses circonstances, et en particulier la mort prématurée du Général Ferrié interrompirent l'œuvre ainsi entreprise, mais elle fut plus tard réalisée par la création, grâce à Jean Perrin, et sous les auspices du Centre national de la recherche scientifique, de l'Observatoire de Haute-Provence, création à laquelle Danjon a si puissamment contribué et dont nous reparlerons.

A partir de 1928, la carrière d'André Danjon prend soudain un très rapide essor. Astronome-adjoint en 1929, il est nommé en 1930, Directeur de l'Observatoire de Strasbourg, et en 1931, Professeur à la Faculté des Sciences de cette ville. Puis en 1935, il est élu Doyen de la Faculté des Sciences. Malgré les lourdes charges administratives qu'il assume ainsi, il continue à poursuivre une remarquable série de travaux astronomiques personnels et à guider une nombreuse équipe de jeunes chercheurs.

Sans avoir la prétention d'analyser tous les travaux personnels que Danjon a accomplis entre 1919 et 1939, je voudrais cependant en dire quelques mots. Une partie importante de ces travaux a porté sur les observations photométriques et en partie sur la photométrie stellaire sous sa forme visuelle. Pour comparer l'intensité

lumineuse de deux astres, Danjon a mis au point une méthode consistant à superposer, à l'aide d'un « photomètre à double image », deux champs lumineux voisins contenant chacun l'image d'un des deux astres à comparer. Il a construit et utilisé plusieurs photomètres de ce type dont le plus simple est celui qu'il a appelé « photomètre à œil de chat ». Les nombreuses applications de ces dispositifs à l'étude de différents astres ont fait l'objet de sa Thèse de 1928.

Un autre problème important étudié par André Danjon a été celui des observations méridiennes. La technique des observations méridiennes est connue depuis longtemps, mais la précision des résultats obtenus était souvent incertaine. A l'aide de dispositifs très ingénieux dont la description ne peut être entreprise ici, Danjon est parvenu à augmenter la précision avec laquelle on peut déterminer le passage d'une étoile dans le plan méridien.

Dans un autre domaine, il s'est occupé de la détermination des orbites des étoiles doubles et il a introduit pour la résolution de ce problème de très ingénieuses méthodes nouvelles. Comme pour les couples visuels très serrés, l'observation des distances est particulièrement difficile et imprécise, il a fait étudier par son collaborateur M. Paul Muller un micromètre à double image par biréfringence dont la réalisation a fourni des résultats remarquables. Danjon a d'ailleurs réalisé lui-même un interféromètre à double image par interférences. En employant l'appareil comme interféromètre à disparition de franges, on peut l'utiliser soit pour mesurer un couple très serré, soit pour déterminer le diamètre apparent d'un astre circulaire et ce genre de micromètre à demi-onde est beaucoup plus lumineux que le dispositif à deux fentes de Michelson. Danjon a été ainsi amené à étudier une méthode permettant de simplifier la méthode de Michelson pour la mesure des diamètres stellaires.

En dehors de ses principaux travaux, Danjon a fait de nombreuses observations telles que celles des surfaces planétaires de Vénus et de Mars et des anneaux de Saturne. En 1929, accompagné

de ses deux collaborateurs MM. Rougier et Lallemand et de M. Bosler Directeur de l'Observatoire de Marseille, il se rendit en Indo-Chine pour observer une intéressante éclipse de soleil.

En dehors des nombreuses occupations administratives qu'il eût à remplir à Strasbourg, il ne cessa pas de se préoccuper de former autour de lui une équipe de jeunes chercheurs d'une exceptionnelle valeur. Il savait discerner rapidement les jeunes gens qui lui paraissaient bien doués, il leur prodiguait ses conseils et ses encouragements. Nous citerons parmi eux les noms de MM. Couder, Lallemand, Fehrenbach, Denisse, Muller qui ont accompli dans des domaines différents de remarquables travaux. Quatre d'entre eux font aujourd'hui partie de notre Académie.

On voit combien fut bien remplie, extraordinairement active et fructueuse ce que l'on peut appeler la période strasbourgeoise de la carrière d'André Danjon. Les prix Becquerel en 1929, Guzman en 1935, de Parville en 1938, lui avaient été décernés par notre Académie consacrant ainsi la valeur de ses travaux. La guerre de 1939 allait lui imposer de grandes épreuves à la suite desquelles devait s'ouvrir pour lui, après sa venue à Paris, une nouvelle période de sa vie d'une extraordinaire activité qui allait être comme le couronnement d'une existence si brillamment consacrée à la Science.

A Strasbourg, Danjon avait été élu vice-président du Conseil de l'Université ce qui en faisait en quelque sorte l'adjoint du Recteur. Lorsque les terribles événements de 1940 obligèrent l'Université de Strasbourg à se replier en zone libre à Clermont-Ferrand, le Recteur ne put s'y rendre et André Danjon fut amené à prendre la direction de cette université dans les conditions les plus difficiles. Il s'agissait d'accueillir, d'orienter, de faire vivre, et souvent de cacher un grand nombre de jeunes gens, pour la plupart alsaciens, qui voulant échapper aux contraintes de l'occupation venait se réfugier dans la partie de la France à laquelle les dispositions de la convention d'armistice assuraient une très précaire indépendance. Danjon sut accomplir avec beaucoup de courage la tâche très pénible qu'il

avait à remplir. Il subit également à cet époque, une pénible épreuve: l'un de ses fils jumeaux, sur lequel il fondait de grands espoirs en raison de sa vive intelligence, vint à mourir. Puis vint l'occupation de la zone libre en Novembre 1942. Les Allemands n'admirent pas la reconstitution à Clermont-Ferrand de l'Université de Strasbourg: ils arrêtèrent et déportèrent un grand nombre de professeurs et d'étudiants. Danjon révoqué à la demande des autorités d'occupation fut emprisonné.

La libération mit fin à cette période d'épreuves. Revenu à Strasbourg, Danjon est réélu à l'unanimité par ses collègues Doyen de la Faculté des sciences, mais aussitôt après il quitte l'Alsace où il était resté si longtemps. Ernest Esclançon ayant pris sa retraite, il est appelé à Paris pour le remplacer à la fois comme Directeur de l'Observatoire et comme Professeur d'Astronomie à la Faculté des sciences, il s'installe dans la capitale, ayant amené avec lui la plupart de ses brillants collaborateurs. En 1948, il entrera au Bureau des Longitudes dont il assurera pendant quelque temps la présidence et la même année l'Académie des sciences l'élit membre de sa section d'Astronomie. C'est à partir de ce moment que, sa carrière atteignant son apogée, il va devenir pendant plus de vingt ans le véritable chef de l'Astronomie française et jouer un rôle des plus importants dans tous les organismes nationaux ou internationaux où cette science intervient.

*
* *

L'activité déployée par Danjon pendant plus de vingt ans après sa venue à Paris fut extraordinaire. Il fait partie de tous les Conseils qui siègent au Ministère de l'Éducation Nationale, il préside l'Union astronomique internationale, le Comité international des Poids et Mesures, l'Association française de Calcul numérique, la Société française de Chronométrie, la Commission d'Astronomie du Centre national de la Recherche scientifique, le Bureau international

de l'Heure. Il joue un rôle actif au Bureau des Longitudes où il contribue à la publication de l'Annuaire, à la réorganisation du Service des Calculs et à l'emploi dans ce service d'une machine électronique. Au Comité des Poids et Mesures, il s'occupe de la mesure du temps, de la définition de la seconde, de la définition du mètre à l'aide d'une certaine longueur d'ondes émise par un atome. Partout il est très écouté et il joue un rôle très important dans toutes les organisations scientifiques internationales.

Mais son activité n'est pas moindre sur le plan national et notre Confrère M. Charles Fehrenbach, qui a conservé pour celui qui fut son maître une grande admiration, a pu écrire pour marquer l'importance de son action: « On peut parler de l'Astronomie française avant et après Danjon ». Il a partout, à Paris comme à Meudon et dans les observatoires de province, encouragé tous les travaux intéressants et contribué à leur faire accorder les crédits nécessaires. Il a facilité la tâche de ceux qui travaillaient près de lui, notamment de M. Couder dans ses travaux d'optique astronomique, et de M. Lallemand dans la réalisation et les applications de sa caméra électronique. Il a contribué au développement en France de la Radioastronomie, encourageant M. Denisse et ses collaborateurs à s'engager dans cette voie nouvelle et favorisant la création du grand observatoire radioastronomique de Nançay. Il s'est toujours préoccupé de l'organisation de l'Astronomie en France et de sa réorganisation et ses idées à ce sujet commencent à se montrer fructueuses.

Mais il est évidemment impossible de parler des efforts faits par Danjon pour développer l'Astronomie française sans insister sur la création de l'Observatoire de Haute-Provence. Danjon a publié, tout à fait à la fin de sa vie une « Courte histoire de l'Observatoire de Haute-Provence », dont je ne puis donner ici qu'un résumé très succinct.

J'ai déjà fait rapidement allusion au travail que Danjon avait entrepris au début de sa carrière vers 1920 sous l'impulsion du Général

Ferrié pour la construction d'un grand observatoire astronomique doué de moyens puissants dont deux mécènes, M. et M^{me} Dina, envisageaient de prendre la réalisation à leur charge. De grands débats avaient alors eu lieu au sujet de l'emplacement de ce nouvel observatoire, M. Dina désirant qu'il fût construit à Salèves en Haute-Savoie près du lac de Genève. Mais les astronomes furent bientôt d'accord pour admettre que cet emplacement n'était pas le meilleur et que pour de nombreuses raisons le nouvel observatoire serait mieux placé beaucoup plus au sud, dans la région de la Haute-Provence, où le ciel est beaucoup plus souvent serein et où l'atmosphère est beaucoup plus transparente. Bien que cette question ne fut pas encore tranchée, des travaux furent entrepris pour la construction de larges miroirs destinés à équiper un grand télescope. L'exécution de cette tâche fut d'abord confiée à un astronome américain, M. Ritchey dont les idées durent finalement être abandonnées. C'est à partir de 1925 que notre Confrère, M. André Couder, collaborateur de Danjon, fut chargé de mener à bien la construction des miroirs envisagés. Il le fit d'une façon remarquable et avec des réalisations de plus en plus satisfaisantes. Mais en 1928 survint la mort de M. Dina. Les difficultés qu'éprouva M^{me} Dina après le décès de son mari, sans d'ailleurs l'empêcher de s'intéresser à l'entreprise commencée, firent qu'on put craindre à un moment donné un échec complet de la réalisation du nouvel observatoire.

Fort heureusement d'importantes personnalités continuèrent à s'y intéresser. M. Jacques Cavalier, alors Directeur de l'Enseignement supérieur, persuadé de la nécessité de construire le grand observatoire projeté, avait dès 1932, constitué une Commission chargée d'en préparer la réalisation. Puis notre illustre et regretté Confrère Jean Perrin, qui fut quelque temps membre du Gouvernement, en même temps qu'il créait le Centre national de la Recherche scientifique, faisait décider définitivement la construction du nouvel observatoire dont l'emplacement fut bientôt fixé à Saint-Michel en

Haute-Provence et il faisait accorder à cette entreprise d'importants crédits. Le Conseil de Direction créé à cette occasion était naturellement présidé par Jean Perrin lui-même, mais bien entendu Danjon y figurait et il y joua tout de suite un rôle prépondérant. Bientôt les travaux commencèrent et les diverses constructions se poursuivaient quand l'occupation de la France en 1940 vint interrompre pendant quelques années l'œuvre entreprise.

Elle reprit à la libération. Une nouvelle Commission de l'Observatoire de Haute-Provence fut alors constituée et placée sous la présidence de Danjon. La construction d'un grand télescope de 193 centimètres d'ouverture fut alors entreprise sous la direction scientifique de MM. Couder et Fehrenbach. Elle fut menée à bien et elle a permis d'obtenir de très intéressants résultats nouveaux à partir de 1958. Ainsi se trouvait finalement accomplie après de nombreuses et longues difficultés, l'œuvre qu'André Danjon avait entreprise près de 40 ans auparavant sous l'impulsion du Général Ferrié et, parmi les nombreuses réalisations que l'on doit à notre grand Confrère disparu, elle restera l'une des plus importantes et des plus difficiles.

Les tâches d'administration et d'organisation qu'il eût à remplir en France ou dans des organismes internationaux n'empêchèrent pas André Danjon après sa venue à Paris de poursuivre de nombreux et importants travaux personnels. En regardant la liste des Notes qu'il a présentées aux Comptes rendus, si l'on en trouve une trentaine qui sont antérieures à 1939, on peut en compter encore plus de 20 qui sont postérieures à 1948. Certaines se rapportent à des questions de photométrie stellaire, à des observations d'éclipses et même à un problème de Mécanique céleste. Mais les plus importantes ont trait aux variations de la vitesse de rotation de la Terre, problème qui l'a beaucoup préoccupé pendant plusieurs années et qui l'a amené à faire de nombreuses et très curieuses observations, et aussi à la réalisation de son astrolabe impersonnel. L'astrolabe impersonnel de Danjon a permis d'augmenter beaucoup

la précision des mesures effectuées avec un instrument utilisé depuis longtemps par les astronomes.

Nous devons aussi signaler que Danjon a été l'auteur d'un certain nombre d'importants ouvrages qu'il écrivit toujours dans un beau style précis et élégant, et cela sans parler de nombreux articles publiés dans diverses Revues. Il faut citer d'abord le livre consacré aux « Lunettes et télescopes », qu'il écrivit, il y a longtemps déjà, en collaboration avec M. André Couder, et surtout son traité intitulé : « Astronomie générale » qui reste un ouvrage fondamental car il développe d'une façon très complète toutes les théories de l'Astronomie de position. Ses contributions à l'Encyclopédie française et à la réédition de l'Astronomie populaire de Flammarion, ses ouvrages sur « La découverte de Neptune » et sur « Tycho Brahé, sa vie, son œuvre », sont aussi d'un grand intérêt. On lui doit également des « Tables de fonctions trigonométriques avec valeurs naturelles à six décimales de centième en centième de degré nonagésimal ». Dans les dernières années de sa vie, déjà très malade, il a encore publié un petit fascicule intitulé : « Courte histoire de l'Observatoire de Haute-Provence ».

*

* *

Après avoir parlé de l'œuvre d'André Danjon, je voudrais dire quelques mots de l'homme qu'il était. Homme de devoir, travailleur infatigable, il a pu paraître parfois à ceux qui le connaissaient mal d'une sévérité un peu autoritaire, mais peut-on ne pas être un peu autoritaire quand on est un grand organisateur ? Tous ceux qui le connaissaient bien savaient qu'il était juste et bon, qu'il savait très bien apprécier le mérite de tous ceux qui l'entouraient, qu'il savait aussi témoigner un grand intérêt à tous ceux qui le méritaient et même avoir pour eux une véritable amitié.

Très cultivé, sachant lui-même écrire avec élégance et précision, il aimait la littérature et il appréciait en connaisseur les œuvres de

certains grands écrivains et notamment Stendhal et Chateaubriand. Comment n'aurait-il pas été ému en lisant le paragraphe final des célèbres Mémoires d'outre-tombe où Chateaubriand, après avoir souligné la petite place que tient l'homme dans l'Univers, évoquait l'avenir que pouvait lui réserver le privilège d'être un être pensant et écrivait la phrase célèbre où l'Astronomie intervient « j'aperçois les reflets d'une aube dont je ne verrai pas se lever le soleil ».

Si l'on veut apprécier la valeur du style de Danjon, on peut lire l'avant-propos du livre sur l'Astronomie qui avait été commencé par Lucien Rudaux et achevé après la mort de celui-ci par Gérard de Vaucouleurs. Voici un passage de cet avant-propos :

« L'antithèse pascalienne entre l'infiniment petit et l'infiniment grand que nous mesurons, que nous démontrons et que nous expliquons malgré notre faiblesse, est un lieu commun académique et froid dans une salle de cours. Mais, dans le silence de la nuit, à peine troublé par le murmure d'une horloge ou d'un moteur, dans l'ombre et l'isolement propice à l'examen de conscience, face à la « réalité des choses », cette antithèse s'empare de tout notre entendement. Certes une belle théorie mathématique peut nous faire goûter de sublimes harmonies, une belle expérience de laboratoire peut toucher au vif notre intelligence. Mais seules les Étoiles nous dispensent cette lumière subtile dont parlait Henri Poincaré et qui illumine nos esprits en nous donnant assez de force pour nous élever au dessus de nous-mêmes ».

Et comme on peut admirer dans le texte que je viens de vous lire de très belles pensées exprimées en un fort beau langage !

Si Danjon fut un grand astronome et un homme d'une haute culture, il s'intéressait aussi aux sciences naturelles et fut à ses heures de délasserement un mycologue fort averti. Parfois, il se promenait en forêt avec l'un de ses collaborateurs pour se livrer à la cueillette des champignons dont il savait fort bien distinguer les très nombreuses espèces.

*
* *

En 1960, Danjon était au sommet de sa carrière. Docteur honoris causa de l'Université de Copenhague, Membre associé de la Royal Astronomical Society, Correspondant de l'Institut de Bologne, Membre honoraire de l'American Astronomical Society, lauréat de la Médaille d'or de la Royal Astronomical Society, Commandeur dans l'Ordre des Palmes Académiques, titulaire de la Médaille d'or du Centre national de la Recherche scientifique, Grand Officier de la Légion d'Honneur, il était unanimement reconnu en France et à l'étranger comme l'un des plus grands astronomes de son temps.

Son incroyable activité ne fléchissait pas. Dirigeant à la fois l'Observatoire de Paris et celui de Meudon, il suivait attentivement tout ce qui se passait dans les centres d'études astronomiques de France et, en particulier, l'Observatoire de Haute-Provence et l'Observatoire radioastronomique de Nançay, établissements scientifiques de haute classe, qui lui devaient en grande partie leur existence. Son activité sur le plan international n'était pas moindre. Il participait à de nombreuses réunions internationales où l'on discutait de l'organisation mondiale de l'Astronomie et en assumait souvent la présidence.

Il n'en poursuivait pas moins ses travaux personnels, perfectionnant son astrolabe et étudiant des problèmes divers. J'ai rappelé ici, il y a deux ans, l'intérêt qu'il avait pris aux si remarquables travaux de Bernard Lyot et les luttes qu'il avait soutenues après la mort soudaine et assez tragique de ce grand astronome pour faire restituer à la France le résultat des observations faites au Soudan lors d'une éclipse totale du soleil.

A 70 ans, on voyait encore Danjon revêtu d'une blouse blanche aller lui-même faire des observations d'étoiles pendant la nuit sous une des coupoles de l'Observatoire. Mais sans doute abusait-il ainsi de ses forces. Ayant dû subir une importante opération,

on l'avait vu reprendre ensuite son activité avec une dangereuse précipitation.

Soudain en 1963, il fut victime d'un grave accident de santé. Une attaque de paralysie lui enleva l'usage de la parole et de l'écriture. Il lutta courageusement contre la maladie et parvint par ses efforts à retrouver en partie la possibilité de parler et d'écrire. Mais il n'était plus que l'ombre de lui-même et il était profondément émouvant de voir cet homme qui avait tant travaillé et réalisé tant de choses, réduit à une douloureuse inaction. C'est alors que l'Académie des sciences voulant rendre hommage à l'un de ses plus illustres membres très durement frappé lui fit attribuer par l'Institut de France l'important prix Jaffé. Mais le mal était inexorable, une rechute se produisit et Danjon succomba le 27 avril 1967.

Messieurs, je m'excuse de n'avoir pu exposer que d'une façon très probablement insuffisante les services éminents rendus à la Science par André Danjon dans un domaine dont je ne suis pas spécialiste, mais j'ai tenu à rendre aujourd'hui hommage à la mémoire d'un grand savant qui a si brillamment représenté pendant un demi-siècle l'Astronomie française à la fois par la force de sa pensée et par la vigueur de son action.
